



Nelly Monnier

1..... Truite d'élevage (Royans), 2020

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

2..... Sous-bois (Vercors), 2020

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

3..... Botanique locale (Chambarans), 2020

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

4..... Marmottes (Vercors), 2020

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

5..... Saule Pleureur (Bugey) 2021

Huile sur toile, 130x170 cm

6..... Tourbière (Vercors), 2020

Huile sur toile, 120 x 85 cm

Cécile Beau

7..... Substrat, 2021

Mousses, 120 x 110 cm

Nelly Monnier (ascenseur)

8..... Itinéraire (Vercors)

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

Thomas Tronel-Gauthier

9..... Noix bijoux, 2020-21

Noix, silicone teinté, résine

10..... Climb Every Mountain, 2020-21

Résine acrylique, bois,
peinture, 184x204x77,6 cm

Cécile Beau

11..... Hu, 2021

Photographies sur dibond,
40x 55 cm

Nelly Monnier

12..... Itinéraire (Mont-Aiguille)

Huile sur toile encadrée,
55 x 66 x 5 cm

Thomas Tronel-Gauthier

13..... Cavités cavernieuses, 2021

Céramiques sur moulage
de sol en plâtre,
dimensions variables

14..... Les émergées, 2021

Résine acrylique,
dimensions variables

Cécile Beau

11..... Hu, 2021

Photographies sur dibond,
40x 55 cm

15..... Ampholyte, 2021

Concrétions calcaires, eau,
encre de Chine

Nelly Monnier

16..... Fougères (Vercors), 2020

Huile sur toile,
120 x 85 x 2,5 cm

À *perte de vue* présente les œuvres réalisées par Cécile Beau, Nelly Monnier, Thomas Tronel-Gauthier durant leur résidence de recherche, à l'automne 2020 au Château de l'Arthaudière – site patrimonial dominant la vallée de l'Isère, face au massif majestueux du Vercors.

Ce projet est porté par la création à même le paysage. Les œuvres de l'exposition montrent le rapport des artistes à celui-ci, alors même qu'ils sont en train de le définir.

L'invitation proposait un cadre de recherche transversal et poreux qui pouvait enrichir les pratiques complémentaires des artistes – peinture, sculpture et installation – réunis pour la première fois en trio. Si tous intègrent la question du paysage à leurs recherches habituelles, ils sont rentrés, pour ce projet, en dialogue autour d'une thématique commune : le stéréotype du milieu naturel comme environnement de repos, *otium*, contemplation, immersion, retour à l'essentiel, réflexion... Il s'agissait donc de déconstruire ces clichés tout en expérimentant de nouvelles pistes de travail grâce à ces mêmes notions.

Le titre se veut évocateur et ambivalent en même temps. Il s'ancre à la fois dans la symbolique liée à la notion de paysage et au contexte de la production des œuvres, c'est-à-dire la résidence à Saint-Bonnet-de-Chavagne.

Face au(x) paysage(s) parcouru(s) par les artistes, le sentiment de grandeur ressenti en regardant l'étendue des plaines depuis les crêtes des hauts plateaux rentre en résonance, d'un côté avec la silhouette du massif observée de loin depuis l'atelier au Château, de l'autre, il est contrastant avec le site troglodyte de la Halle où la ligne d'horizon s'efface dans le village enclavé de Pont-en-Royans.

Le parcours de l'exposition s'articule alors comme une promenade parmi ces différents décors naturels et alterne les points de vues subjectifs, des éléments manufacturés, mais aussi des échantillonnages organiques. Dans un renvoi constant

des formes et des matières, les œuvres des artistes permettent au visiteur de passer du végétal au minéral, de peintures d'intérieur décoratives aux moulages de cartes reproduisant la région entière.

À mi-chemin entre un carnet de voyage et le recollement d'un territoire, l'exposition porte un regard autre sur des éléments familiers, naturels, culturels, imaginaires... Puisant dans la géologie, la botanique, la cartographie, mais aussi s'appuyant sur des objets vernaculaires et l'imaginaire montagnard, les œuvres livrent un panorama nourri d'images tant imprégnées de références collectives que d'une singularité propre.

Adeptes de la collecte d'éléments les plus variés dans la nature, **Cécile Beau** effectue un travail de recherche dans les bois, les grottes ou encore sur les plages.

La création de ses œuvres prend alors la forme d'un travail d'expérimentation en prise directe avec le contexte où elle se trouve.

L'artiste, face au report de la résidence et de l'exposition due à la crise sanitaire, s'est retrouvée confinée sur la côte bretonne. Pénétrant dans des bunkers allemands abandonnés sur le littoral, elle y découvre des formations calcaires récentes qui entrent étrangement en relation avec les grottes découvertes lors de premiers repérages dans le Vercors, peu de temps auparavant. Le temps géologique long des formations de Thaïs ou de Choranche contraste avec ces concrétions du XXe siècle : les premières intouchables, les autres profanées et constamment détériorées. Ces dernières, à croissance rapide et encore mouvant, se trouvent dans l'installation **Ampholyte**. Plongeant au-dessus du grand bassin, le visiteur découvre sa propre image aux côtés de calcites. Ici, l'échelle de la vie humaine et de la géologique coïncident.

Dans la 1^{re} salle, **Substrat** vient contrebalancer cette dernière pièce, et ouvre l'exposition proposant un fragment d'espèces végétales endémiques. Récoltées dans la forêt voisine, ces mousses ont été choisies car elles n'ont que très peu évolué depuis les traces fossiles trouvées sur Terre. Dans un nouveau vertige temporel, on s'aperçoit que c'est bien le végétal qui, immuable, ne se transforme...

Un ultérieur glissement dans nos repères s'opère face aux photographies de la série **Hu₂**. Dans ces images, on découvre des surfaces découpées et contrastées. Peut-être minérales, peut-être glaciales, peut-être terrestres, peut-être spaciales... De la même manière que le titre évoque un élément chimique imaginaire, les photographies laissent planer le doute sur leur nature¹.

Dans ces œuvres, on découvre un rapport tout particulier au paysage. Il est donné à voir comme un échantillon à observer, mais aussi comme un objet physique qui peut basculer à tout moment dans l'hybridation et le surnaturel.

La relation de **Nelly Monnier** au paysage se construit sur le vif au long de ses différentes promenades et *road trips*. À la Halle, elle présente deux séries : l'une inspiré du folklore des décorations montagnardes et des clichés touristiques² du Vercors, l'autre – les plus grands formats³ – propose des sites naturels croqués directement dans la nature, dans l'instantanéité, puis réélaborés et peints à l'huile. La nature et l'architecture, le décoratif et le spontané, fusionnent dans sa peinture qui se traduit par une quête d'images d'un territoire.

¹ Il s'agit en effet de parois de la grotte de Thais. L'artiste a passé les clichés en négatif, puis saturé les couleurs pour obtenir une image aux origines mystérieuses.

² Truite d'élevage (Royans), Sous-bois (Vercors), Botanique locale (Chambarans), Marmottes (Vercors), Itinéraire (Vercors), Itinéraire (Mont-Aiguille)

³ Saule Pleureur (Bugey), Tourbière (Vercors), Fougères (Vercors)

Territoire qui est toujours une composition d'une multitude de régions et cultures spécifiques.

Suite aux recherches de terrain, une fois à l'atelier, l'artiste peut extraire des éléments paysagers. Elle les isole, ou les combine, pour les rendre emblèmes d'une région ou d'une tradition (populaire).

Dans **Botanique locale (Chambarans)**, un herbier (représentation a priori érudite de la flore) est peint comme une affichette, parmi d'autres, sur un panneau d'affichage communal. Les anges déchirés des posters précédents deviennent alors des formes colorées qui encadrent le sujet principal dans un jeu de renvois symboliques et de compositions formelles. De même, les objets d'un certain imaginaire rural sont transportés sur toile avec légèreté. La peintre rend alors hommage à des « confrères » amateurs dont les réalisations ornent les restaurants d'altitude. Nous pouvons trouver ces décorations – qui frôlent le kitsch – et reconnaître une vue d'alpage avec des marmottes ou un sous-bois paisible... Plus loin, des spécialités gastronomiques (devenues désormais un attrait touristique) peuvent se trouver peintes en crépis ou en bas-relief sur le cadre d'un autre tableau. Aussi, deux itinéraires d'escalade « mythiques » trouvent leur place dans les espaces d'exposition (et annexes...). **Itinéraire (Vercors)** reprend les codes des tableaux-souvenir où les nouages et autres éléments en relief sont posés pour les rendre encore plus « jolis » et « typiques ». De manière spéculaire, **Itinéraire (Mont-Aiguille)** trace l'ascension au sommet comme s'il s'agissait d'un fil d'Ariane à suivre dans la brume...

Parallèlement, les images de détails captés dans le paysage (une grotte, une forêt, un plateau herbeux...) sont proposées avec des perspectives et des cadrages parfois inhabituels et se définissent par la couleur même. L'artiste croque la nature sur tablette, avec un trait rapide, et elle reproduit les éléments respectant leurs véritables dimensions (ou à une échelle tout

proche du réel). Ces images captées dans l'instantanéité et sur support digital sont transposées sur toile. Le pinceau qui trace les feuilles et les racines, suit le mouvement de croissance des plantes. Les **Tourbières** et les **Fougères** présentent un dégradé, comme si la peinture était elle-même en train de pousser et comme si les rhizomes et les lianes étaient en train de s'allonger sur le tableau.

Si le traitement des images est ici différent, on retrouve la même volonté de proposer une vue inattendue, un paysage qui n'est pas forcément majestueux, mais évocateur.

Dans ses œuvres, Nelly Monnier transcrit ainsi l'impression d'un site, un ressenti qu'on veut faire perdurer.

Thomas Tronel-Gauthier développe un travail de sculpture à partir d'empreintes de paysages. La technique du moulage lui permet de créer des œuvres de manière presque archéologique, c'est-à-dire de passer de l'étape du prélèvement sur un site (ou objet) spécifique à une version manufacturée qui sera montrée.

Pour *A perte de vue*, l'artiste propose trois œuvres qui résonnent comme trois variations autour de la géographie du massif. Des tirages pris d'une carte en relief permettent de mettre en tension une vision macroscopique et une forme microscopique, créant des mises en abyme qui ponctuent le parcours de l'exposition.

Dans **Climb Every Mountain**, par exemple, l'artiste propose une sculpture imposante et fragile à la fois. Placés comme dans un château de cartes, les moulages immaculés s'érigent dans la 1^{re} salle, dans un équilibre précaire. Non sans se référer à la candeur des sommets enneigés, l'œuvre porte en soi l'élévation et le possible effondrement de ce milieu naturel de plus en plus fragilisé par l'action de l'homme. En écho à cette pièce, **Les Emergées** proposent ce même territoire comme un archipel cartographié à même le mur. Les reliefs du Vercors

dans cette version morcelée et insulaire, font aussi bien référence au passé submergé⁴ qu'à un possible futur où la montée des eaux aurait eu raison des efforts de préservation de notre environnement. Enfin, **Cavités caverneuses** propose un voyage chromatique dans les reliefs et les entrailles du massif. Les volumes ont été créés selon la technique traditionnelle des terres mêlées. L'artiste condense ainsi dans ces céramiques les couleurs des roches qui l'ont accompagné durant la résidence : les couleurs chaudes de la plaine autour du Château, celles plus froides des montagnes. Dans un jeu de pistes à parcourir, les volumes pleins laissent apparaître les empreintes des cimes tout en portant des ouvertures dans lesquelles on devine leur creux. La même relation entre l'intérieur et l'extérieur, le vide et le plein, se retrouve dans l'œuvre **Noix bijoux**. Plus discrètes, ces coquilles de noix ramassées dans la région⁵, portent en elles un détail précieux insoupçonné.

Giulia Turati

⁴ Durant son plus jeune âge géologique, la région était en effet une mer.

⁵ Dans l'arboretum du Grand séchoir de Vinay, consacré aux espèces de noix locales et exotiques.

Des plus hautes crêtes aux souterrains

À perte de vue, le paysage nous entoure et nous sommes immergés. À perte de vue, le paysage est lointain, à l'horizon il promet. À perte de vue, c'est d'abord le paysage comme représentation, le monde qui, parce que figuré, parce que désigné comme tel, devient paysage. Celui-ci concerne avant tout le regard de celui qui l'observe, la position qu'il adopte et le cadrage qu'il lui impose. Mais observer, ce n'est pas pratiquer un espace. On demeure en surface, en surface de ses plateaux, de ses reliefs, de sa végétation, même au fond de ses cavités, on est à sa surface. Car le paysage est vivant, il est relationnel ; un entrelacement d'habitats, d'êtres qui en font l'expérience quotidienne en pratiquant son espace organisé. Visage concret de la géographie, mais aussi des écosystèmes qui le construisent, il n'est pas que nature : « Le paysage, c'est la nature prise dans les filets de l'histoire humaine, dans les chronologies, les échelles, les rythmes, les découpages et les dispersions de l'histoire humaine.⁶ » Il faut donc une immersion longue pour réellement en pratiquer son espace, peut-être même faut-il le parcourir, le vivre et en faire son environnement toute une vie durant pour véritablement y prendre part et le comprendre.

Toutefois, en adoptant une posture extérieure, en s'affirmant comme observateur au regard vierge, en se pensant en pays étranger, on peut le scruter dans toute sa surface et se laisser surprendre. Lui permettre d'apparaître. Y voir ce que ceux qui le pratiquent ne voient plus. C'est ce regard qui le fait matière. Et pour en faire matière, on peut d'abord le contempler, se laisser porter par toutes ses immensités. On ne domine pas le paysage, on ne peut que s'incliner devant lui.

⁶ Jean-Marc Besse, *La nécessité du paysage*, Marseille, Éditions Parenthèse, 2018, p.15.

Pourtant, il est possible de s'en approcher, de le toucher d'un peu plus près. C'est ainsi que l'on peut comme Cécile Beau en collecter des morceaux, comme Thomas Tronel-Gauthier en reproduire les textures ou encore, comme Nelly Monnier en extraire l'expérience de ses habitants, de ceux qui le font devenir lieu. Comme un marcheur qui le parcourt, ils se sont arrêtés à des points de vue. Ils ont sélectionné ce qui a capté leur regard, ce qui pourra témoigner de leur passage, malgré tout ils ont tenté d'entrer en dialogue paysagé.

Le paysage est dense : composé de tous ces écosystèmes, il s'offre aussi au temps. Les jours s'écoulent certes, les mois, les années se succèdent et s'y empilent. Plusieurs échelles se côtoient ; les durées deviennent éventuellement des périodes. Mais lorsqu'on se trouve à même le paysage tout cela se confond au présent, le défilement des événements ne peut plus être linéaire. Accumulation de mémoires, circularité des saisons, cohabitation des récits, effacement, lenteur, traces ténues et présences. Les temps particuliers du paysage. Une certaine pérennité. « Le paysage participe de l'éternité de la nature, un toujours déjà là, avant l'homme, et sans doute après lui. En un mot, le paysage est une substance.⁷ »

Ici, le paysage est massif, il est montagne, il est crêtes. Il est vertical en hauteur et en souterrain. Dans son horizontalité, il est plaines et plateaux. Il est à perte de vue.

Catherine Barnabé

⁷ Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, Paris, Presses universitaires de France, 2000, p.20.

..... www.cecilebeau.com

..... www.nellymonnier.com

..... thomastonelgauthier.com

..... **Interview des artistes à écouter sur les ondes de Radio
Royans et sur notre site web**

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... responsable du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

À *perte de vue* est une invitation du collectif curatorial +/-6
(Catherine Barnabé, Giulia Turati).

Bureau de l'association :

Philbert Gautron..... président
Julien Gailledrat vice-président
Geneviève Dupoux..... trésorière
Marc Remise..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Marie Coulon....bibliothécaires

Remerciements :

Sébastien Cabour
Yann Gauthier
Hadrien Reyre

les Amis de l'Arthaudière,
Françoise Cogne et Robert Pinet tout particulièrement
la commune de Saint-Bonnet-de-Chavagne
Marion Carcano, Grand Séchoir de Vinay
Denise Gleize et toute l'équipe du Jardin des fontaines pétrifiantes

Madame Lambert pour ses petits plats réconfortants
Marie pour son four de compét'
Jackie pour sa connaissance des mousses sylvestres

Projet initialement financé dans le cadre de Paysage-paysages 2020.

